

LE PETIT MESSAGEUR
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXe année, No. 12 Montréal, Décembre 1917

Je suis l'Immaculée Conception

Bernadette, dans un élan d'amour et de confiance, dit à l'apparition. "Oh! Madame, je vous en prie, veuillez me dire votre nom!"

Et Marie, les mains jointes avec ferveur, les yeux au ciel, contemplant dans une sublime humilité son Créateur, telle sans doute qu'elle dut jadis chanter à Hébron son *Magnificat*, Marie répondit ces paroles ineffables: "Je suis l'Immaculée Conception", et elle disparut à Bernadette.

Et l'enfant, fendant la foule anxieuse, et évitant ses questions, s'achemina vers le presbytère, se répétant tout bas, de peur de l'oublier, cette formule dont elle ne comprenait pas le sens: "Je suis l'Immaculée Conception." Et bientôt le curé de Lourdes recevait le message de la reine du Ciel, et entendait pour la première fois ce nom que les Anges mêmes n'eussent pu inventer, ce nom qui nous ravit, ce nom qui fait verser des larmes, larmes d'amour, d'admiration, de joie, de vénération, d'espérance, de contrition, de désir de voir Marie, de bonheur enfin d'être les enfants de Celle qui peut nous dire: "Je suis l'Immaculée Conception."

R. de MAUDUIT, S. S. S.



**Béni soit la sainte immaculée et très pure conception de la
bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.**
(300 jours d'indulgence).

es
in
ba
On
cri
le

qu

vo
int
à
po
La
pe
sou
ces
cri
bes
vé



PENSEE DOMINANTE

L'Action de Graces

(Suite et fin)

Si un homme illustre venait de très loin pour vous voir, est-ce qu'après son départ, le soir, le lendemain, son image ne vous hanterait pas sans cesse? Thémistocle banni d'Athènes, était venu faire visite à Artaxerxès. On dit que la nuit suivante le roi se réveilla trois fois en criant: "Thémistocle est venu chez moi", tant la joie le transportait d'avoir reçu un si grand homme.

Et dans la communion, ce n'est pas un grand homme que vous avez reçu; c'est Dieu lui-même.

Que le quart d'heure de recueillement pendant lequel vous avez joui de la présence de votre Dieu et conversé intimement avec Lui au pied de l'autel, ne suffise pas à votre action de grâces. Quelle belle journée doit être pour vous celle dont le Soleil Eucharistique a été l'aube! La pensée de l'Hostie du matin doit dominer toutes vos pensées, tous vos sentiments, toutes vos actions. Il doit souvent se produire en vous, le long de ces journées, de ces retours soudains de l'âme qui se traduisent par un cri d'amour vers le Tabernacle; vous devez sentir le besoin de lui envoyer de temps en temps un salut de vénération profonde, un soupir de sincère affection.

Et cette affection, témoignez-la-Lui en vous appliquant à conserver les admirables accroissements de la vie divine dont votre âme s'est enrichie au banquet eucharistique. Ce trésor, vous le portez dans un vase fragile: *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus*; préservez le vase des choses qui pourraient le briser; pressentez les approches de la tentation; contenez l'ardeur des passions qui vous portent au péché; évitez les occasions que vous savez être funestes à votre faiblesse.

Que toutes vos pensées, tous vos sentiments, tous vos projets soient pour Dieu. Que tout en vous s'inspire de Lui et retourne à Lui, de manière à ce que vous pussiez dire: "Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi." Alors, partout où vous paraîtrez, vous serez une image vivante de Celui qui vit en vous. Votre visage redira sa modestie; vos lèvres rappelleront sa douceur; vos paroles montreront son admirable charité.

Alors non seulement vous ferez bien mais vous ferez du bien, car vous édifierez votre prochain; vous serez pour lui ce que l'Apôtre appelle si bien: "la bonne odeur du Christ". Et vous aurez la preuve infaillible que vous faites de bonnes communions; car, vous en vivrez mieux. "On reconnaît l'arbre à ses fruits", disait le Maître. Il en est de même des communions.

* *
*

Avec quel plaisir nous constatons que les communions dans toutes les églises de notre archidiocèse, deviennent de plus en plus fréquentes!

Le Divin Maître, l'ami de vos âmes, du fond du Tabernacle, où il réside perpétuellement, vous dit à tous: *Venite ad me omnes*, venez à moi. Venez, mes enfants, mangez mon pain que je vous ai préparé: *Venite, comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis*.

Rendez-vous plus que jamais à ce désir du Sauveur. Prenez souvent le pain des forts, et, sous le vent impétueux des passions, vos vertus ne courberont jamais la tête. Jésus s'emparant de votre âme et venant l'habiter, vous donnera un cœur assez noble pour ne se profaner jamais.

Communiez souvent, mes bien chers frères, pour être tout à Dieu. Communiez pour avoir la paix. Communiez pour avoir la joie. Communiez pour avoir la vie. Communiez pour apprendre à aimer.

Vous mangerez le même pain eucharistique. Vous le mangerez souvent pour n'être tous ensemble, suivant le beau mot de S. Paul, qu'un même pain et un même corps: *Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus omnes qui de uno pane participamus*. Vous communiez souvent, afin de vous aimer davantage; vous communiez souvent afin que se réalise la prière que le Sauveur adressait à son Père: "O mon Père, qu'ils soient un et le monde croira que vous m'avez envoyé."

La vertu est un édifice et, ne l'oubliez pas, la communion en est la clef de voûte. Lorsque la clef de voûte s'en va, l'édifice croule; lorsque la clef de voûte demeure, l'édifice reste debout. Il faut que votre vertu reste debout; par conséquent communiez et communiez souvent. Ces communions d'ici-bas prépareront celles de là-haut comme l'arbre prépare le fruit. Et la communion du ciel vous apportera, pour l'éternité, des délices d'autant plus grandes que vous aurez apporté aux communions de la terre plus de fidélité, plus d'efforts généreux, plus de véritable amour, un désir plus courageux de faire vivre le Christ en vous et de le manifester autour de vous.

Mgr O. E. MATHIEU,
Archevêque de Régina.



L'Oeuvre du Sacerdoce

En faveur du Juvénat du T. S. Sacrement, à Terrebonne

SON BUT

Le Juvénat du T. S. Sacrement a pour but de favoriser les enfants qui ont le désir de devenir Prêtres dans la Congrégation des Religieux du T. S. Sacrement. Nous venons de porter à soixante le nombre de ces enfants privilégiés; mais, laissés à nos propres ressources, il nous serait impossible de maintenir ce chiffre, vu les dépenses considérables que nécessite une maison d'étude, surtout dans les temps actuels. Pour ne pas refuser bon nombre de jeunes gens aptes à devenir de saints *Prêtres Adorateurs* et *Apôtres* de la divine Eucharistie, nous venons faire appel à la piété et à la charité de généreux protecteurs.

—Donnez 10 centins et vous aurez part aux avantages mentionnés ci-dessous, votre nom étant inscrit sur le registre de l'Œuvre du Sacerdoce.

—Des listes de cinquante Associés sont envoyées, sur demande, aux personnes, qui, voulant se faire "Bienfaiteurs" ou "Bienfaitrices" du Juvénat, se chargent de les faire remplir.

N. B.—*Sur ces listes, on pourra faire inscrire les noms des parents et amis, vivants ou défunts, pour les faire participer aux mérites des messes et différentes prières dites en faveur des Associés de "L'Œuvre du Sacerdoce."*

Ainsi, pour une faible aumône de 10 centins, on vient en aide à la vocation d'un enfant à qui Dieu a mis au cœur la sublime pensée d'être son Prêtre un jour et l'on a part soi-même à de nombreuses prières.

Il n'est personne, si pauvre qu'il soit, qui ne puisse s'imposer ce sacrifice et qui n'ait à cœur de se faire inscrire sur le registre de "L'Œuvre du Sacerdoce," soit par l'entremise des "Zélateurs" et Zélatrices" chargés de recueillir les cotisations soit en écrivant personnellement au DIRECTEUR DU JUVENAT DU T. S. SACREMENT TERREBONNE, P. Q.

Nous espérons que les *listes* seront demandées par nos Abonnés et amis de nos œuvres Eucharistiques et spécialement des Zélatrices du "PETIT MESSAGEUR DU T. S. SACREMENT."

Toute personne qui fera une offrande de \$5.00, ou réunira 50 cotisations sera dite "Bienfaitrice" et aura part à *perpétuité* aux suffrages qui sont faits pour les Associés vivants ou défunts.

Chaque "Associé" reçoit un feuillet d'admission portant le certificat de la contribution et son nom est conservé sur le Registre de "L'Œuvre du Sacerdoce."

AVANTAGES SPIRITUELS

1. Chaque Dimanche une messe est dite pour les "Associés" vivants ou défunts dans la Chapelle du Juvénat.

II. A cette Messe sont offertes de nombreuses communions pour les mêmes intentions.

III. Les "Associés" ont part, chaque semaine, au mérite d'une heure passée en adoration par la Communauté devant le St Sacrement exposé.

IV. Chaque jour des prières spéciales sont dites à la suite de la bénédiction du T. S. Sacrement pour les membres de l'Association.

Approuvé, Montréal, le 26 Mars 1909

Paul, Arch. de Montréal.

NOTRE PRIME CETTE ANNEE

Comme les trois dernières années notre prime sera une offrande de 417 Messes.

Que vous offrir de mieux, chers abonnés. Vous connaissez tous la valeur du Saint Sacrifice de la Messe.

En effet, quoi de plus grand, de plus divin, de plus sanctifiant qu'une messe? C'est le sang de Jésus qui coule à flots pressés sur nos âmes pour les purifier. Par la Sainte Messe, nous obtenons les mêmes faveurs que si nous eussions été présents à la mort sanglante de Jésus, au Calvaire. Après la Consécration, Jésus est aussi réellement présent sur l'autel qu'il l'était dans l'étable de Bethléem, à sa Naissance la nuit de Noël.

La Sainte Messe nous procure des faveurs sans nombre et nous croyons vous être agréable en vous offrant ce qu'il y a de plus beau et de plus grand comme prime eucharistique.

Quelle consolation pour chacun de vous de pouvoir se dire: ce matin une messe, est dite à mes intentions. C'est plus que suffisant pour faire renaître la joie au foyer, pour donner la force de porter sa croix de chaque jour à la suite de Jésus, sur qui repose toujours le poids le plus lourd.

Nous comptons que vous voudrez nous continuer votre abonnement et nous vous en remercions à l'avance.

ACTIONS DE GRACES AU VENERABLE PERE EYMARD

Montréal; Remerciement au Vén. P. Eymard pour faveur obtenue, Mme B.—Faveur obtenue après promesse de publier, Mme A. D.

Kamouraska; Une guérison obtenue. Mme A. P. Vallée.

Saint Samuel; Soulagement dans une maladie par l'intercession du Vén. P. Eymard, Mlle R. A. Rancourt. *Sainte-Rose*; Faveur obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard. Une Abonnée.

West Berkshire V. T.; Santé retrouvée après avoir porté l'image du Vén. P. Eymard, G. B.



La première Messe de Minuit du Pape Pie X

“Où je l’ai dite ? reprit le Saint-Père, abandonnant le *Nous* des graves discours pour le simple *je* des propos familiers. C’était à Tombolo... Pas à minuit... Vers trois ou quatre heures du matin... Je me souviens d’avoir célébré les trois messes, parce que le curé, don Costantini, était malade. Mais je n’ai chanté que la première... J’ai donné la communion. Il y avait beaucoup de monde... Je vois encore l’église toute pleine... Puis, après un intervalle d’une heure peut-être, pour laisser aux paroissiens les plus éloignés le temps d’arriver, j’ai *recitato* les deux messes suivantes.”

Puisque nous sommes en décembre, évoquons le premier Noël de don Giuseppe Sarto, vicaire de Tombolo.

La nuit était froide sans doute, la nuit de décembre, en cette Italie du Nord que n’épargnent pas les hivers. Quand l’heure fut venue, le jeune *cappellano* sortit de

sa maison, traversa la rue, la petite place et pénétra dans l'église. Don Costantini malade, il devait officier seul, et seul aussi à confesser avant la messe. Les pénitents étaient nombreux. Après avoir absous le dernier, Don Giuseppe alla revêtir les ornements sacrés et revint. Quelques portraits du temps nous ont conservé les traits du prêtre de vingt-trois ans, reconnaissables encore en ses dernières années sur le visage du Saint-Père: la fermeté des plans et des lignes, toute la figure modelée et construite avec force, le front haut et droit, les yeux profonds et doux.

Quand il eut posé sur l'autel le calice qu'on nous a montré dans la sacristie, un calice d'argent et de cuivre doré, ciselé à peine, don Giuseppe descendit les degrés. Il vit l'église remplie. Au premier rang, il put reconnaître les siens. Excepté son père, mort depuis six ans, tous, la *mamma*, le frère, les sœurs, avaient fait le chemin de Riese à Tombolo. Et la messe commença. Messe de Noël, de la fête des bergers et des paysans, des humbles et des simples, de tous ceux enfin que le vicaire, puis le curé, l'évêque, le cardinal et le Pontife devait le plus tendrement chérir. Il n'y avait guère là que de petites gens, alors déjà comme à présent éleveurs de bétail, gardiens de moutons ou de bœufs. Peut-être en voyait-on quelques-uns, ainsi que sur les tableaux du Bassan (encore un peintre de leur pays), à genoux devant la crèche, le bâton à la main, la blouse de laine brune serrée autour des reins par une ceinture de cuir où pend une gourde d'écorce.

"*Gloria in excelsis*", entonna le jeune célébrant, d'une voix que nous croyons entendre, l'ayant si souvent entendue. L'âge même ne l'a point ruinée. Il en a respecté, plus qu'on n'aurait pu s'y attendre, la force, la plénitude et la pureté. Qu'elle parle ou qu'elle chante, elle est demeurée belle, savoureuse, la voix que les années

ont laissée à Pie X, au Pape musicien. Elle ne faiblit pas sous les voûtes de Saint-Pierre, certain matin d'avril 1904, où les premières notes de la "messe des Anges" annoncèrent au monde catholique la résurrection du chant grégorien. Elle se fit plus rude, et, par moments, presque terrible, après le sacre des quatorze évêques de France, pour déclamer la Préface éloquente où la menace, la malédiction même, alterne avec la promesse et le pardon. Il n'est pas jusqu'à la moindre formule d'une messe basse, à laquelle cette voix ne donne une pénétrante douceur. Enfin, comment pourrais-je oublier l'accent de bonté, de tendresse, qu'elle mit dans les paroles sacrées, le jour où le Saint-Père déposa pour la première fois le corps du Seigneur sur les lèvres d'une enfant tremblante, et que j'aimais!

"*Gloria in excelsis Deo.*". Humble parmi les siens, comme les siens don Giuseppe ne soupçonnait pas alors quelle gloire douloureuse, et sur quelles redoutables hauteurs, était réservée, près d'un demi-siècle plus tard, à l'élu de Dieu. "*Et in terra pax hominibus*". Le jeune prêtre dut la connaître, la goûter dans sa plénitude, la paix annoncée par les anges aux hommes de bonne volonté. Déjà, quelle volonté plus que la sienne était bonne, et généreuse, et sainte! Hélas! il ne prévoyait pas non plus de quelle force, de quelle rigueur même elle devrait s'armer un jour, parmi quels périls et contre quels adversaires!

C. BELLAIGUE.

Nous recommandons spécialement aux prières de nos lecteurs les frères Erwin Merz, novice, et Florent Fenères, scholastique profès, de la Congrégation du T. S. Sacrement, tués à la guerre.

R. I. P.

G. A. P. Jean-Joseph Audibert, s. s. s.

Jean-Joseph Audibert naquit le 30 août 1819 d'une très honorable famille de Carnoules (Var). Après des études préparatoires à la carrière de médecin de la Marine, il sentit tout à coup renaître fortement les aspirations qui dans son enfance l'attiraient vers les autels. Renonçant aussitôt à ses brillantes espérances, il entra au séminaire de Fréjus; à vingt-quatre ans il était prêtre, et offrait son premier sacrifice le 11 juin 1843. Vicaire d'abord au Beausset, il y révéla une aptitude pour le saint ministère et la prédication qui ne tardèrent pas à le faire appeler à la première église du diocèse, la cathédrale de Toulon. Il y resta quinze ans, et se fit dans toute la Provence une véritable réputation d'orateur. Cependant tous ses désirs n'étaient pas satisfaits; il se sentait l'attrait de la vie religieuse, sans savoir encore à quel Ordre la demander. L'indication de la Providence lui vint du côté où il l'attendait le moins.

Le P. Eymard, alors Mariste et supérieur du collège de la Seyne, préludait à la grande œuvre de sa vie en répandant autour de lui l'amour du Très Saint Sacrement. A son instigation l'adoration nocturne avait été établie à la cathédrale de Toulon. M. Audibert chargé de la diriger, le fit avec tant de piété et de zèle, que le futur fondateur y découvrit un attrait conforme au sien. Un jour, il demanda au jeune vicaire un entretien particulier dans la sacristie, et là, lui révélant ses projets de fondation d'une Congrégation adoratrice, il l'assura que Notre Seigneur l'appelait à en faire partie lui-même. L'abbé Audibert connaissait à peine le P. Eymard et n'avait jamais eu avec lui aucune ouverture de cœur. Cette déclaration inattendue l'impressionna vivement, et dès ce jour il fut conquis. C'était en 1854: neuf ans

devaient s'écouler encore avant qu'il pût y répondre.

A l'heure donc où la présence de M. Audibert devait être une force pour la jeune Société, tous les liens qui le retenaient furent rompus à la fois, et il se trouva jeté par une puissance supérieure, forte dans ses moyens comme suave dans ses desseins, au pied du trône eucharistique.

Il avait alors quarante quatre ans. Il arrivait dans toute la force de l'âge, dans toute la maturité de son talent, au moment où certainement les postes les plus enviés de son diocèse allaient lui être offerts. Il sacrifia ce bel avenir, renonça à sa large aisance, pour venir se mettre le dernier parmi les jeunes novices, et partager leur pauvre table et toutes les incertitudes d'une fondation. Le Seigneur se réservait de le récompenser, même en ce monde, de son sacrifice.

Son arrivée réjouit grandement le P. Eymard.

Pendant son noviciat il lui confia des prédications importantes; il le prit aussi pour confesseur. Dès qu'il eut fait ses vœux, le 29 septembre 1865, il le nomma supérieur de la maison d'Angers.

C'était une maison à peine fondée; l'église était encore à bâtir, et les ressources venaient lentement. Le P. Audibert se dévoua à cette œuvre et y réussit à merveille, soutenu par les conseils et les encouragements du Vénérable.

Cette église du *Corpus Christi* fut de fait un vrai bijou, que Mgr Freppel louait sans réserve. Il en était fier pour sa ville épiscopale et se plaisait à la faire visiter à ses collègues de passage à Angers. Hélas! la persécution devait plus tard en chasser les Pères du T. S. Sacrement. Du moins sa destination religieuse lui a été laissée, et elle reste comme un souvenir permanent du séjour de la Congrégation dans cette ville, et de la sym-

pathie dont elle jouissait près du clergé et de la population.

De cette sympathie, le P. Audibert fut le principal artisan. Il exerça à Angers le plus actif et fécond ministère de direction et de prédication, attirant autour du trône eucharistique un grand nombre d'âmes d'élite, demandé par tout le diocèse pour les Quarante-Heures et premières Communions, jouissant de l'estime et de l'affection de Mgr Angebault et de Mgr Freppel, vénéré et respecté de tous.

Après dix ans de séjour à Angers, il fut appelé à recommencer les mêmes œuvres à Paris. Le couvent fondé par le Vénérable avait été exproprié; la Congrégation allait s'établir à l'avenue Friedland. C'était encore une chapelle à bâtir. Sans être grande et belle comme celle d'Angers, elle fut aussi bien réussie que l'espace et les ressources le permettaient. Les fidèles y venaient avec délices. Dès l'entrée, l'ostensoir monumental, où se détachait si bien la grande et belle Hostie, frappait d'une religieuse émotion; la vue des adorateurs à genoux invitait à la prière; les cérémonies graves et recueillies, le parfum des fleurs sans cesse renouvelées, les chants si pieux et si suaves, tout contribuait à faire de cette chapelle un Paradis. Le corps du Vénérable P. Eymard y fut transféré, et c'est là qu'il continue en quelque sorte sa garde d'honneur, devenu par son anéantissement comme l'escabeau du trône eucharistique.

C'est là aussi que le P. Audibert mena pendant vingt-sept années la vie adoratrice. On le voyait arriver exactement à ses heures d'adoration de jour et de nuit, prendre sa place au prie-Dieu et y demeurer jusqu'à la dernière minute de son service, dans une tenue pleine de dignité et de respect. Non moins fidèle à l'office

divin, il ne s'exemptait d'aucune de ses parties, et le psalmodiait de sa belle voix pleine et harmonieuse.

Après avoir rendu à Notre Seigneur cet hommage de la contemplation et de la louange, il était apôtre par la prédication et la direction des âmes. Il les portait à l'Eucharistie, à la communion fréquente et quotidienne, à la vie d'union avec Notre Seigneur. Nombreuses furent les personnes qu'il conduisit dans les voies de la plus haute piété ou de la vocation religieuse.

En chaire son thème inépuisable était encore l'Eucharistie. Sans doute il embrassait tous les dogmes, tout l'Evangile; mais il les faisait revivre par l'Eucharistie. Sans doute aussi il s'inspirait des Pères, des orateurs sacrés et des auteurs mystiques; il les avait lus et médités, et en avait extrait d'abondants trésors: mais toujours en vue de la prédication eucharistique. Il n'avait pas autant d'éloquence et d'originalité que le P. Tesnière; ce n'était pas, comme lui, un torrent impétueux qui bondit, mais un fleuve au cours paisible, abondant et fécondant. Il n'était pas un créateur, mais un excellent divulgateur de la doctrine eucharistique.

Les talents et les vertus du P. Audibert le désignaient pour les hautes charges de l'Institut. Pendant le court généralat du T. R. P. de Cuers, il fut premier Consul-teur général. Sous le T. R. P. Champion il fut assistant général, et après la démission de ce dernier il gouverna la Congrégation pendant six ans comme Vicaire Général. Le T. R. P. Tesnière ayant alors été élu supérieur général, il redevint Assistant; il lui succéda ensuite comme supérieur général de 1893 à 1905.

Les circonstances rendaient alors ses fonctions particulièrement difficiles, et les ordres religieux passaient par de grandes épreuves. Malgré cela, le gouvernement du T. R. P. Audibert fut prospère. Sous lui la Congrégation commença à se développer régulièrement. Les

pertes subies en France furent compensées à l'étranger. C'est alors que se fondèrent les maisons de Rome, Bozen, New-York, Turin, Buenos-Aires et divers Juvénats.



Sans interrompre sa vie d'adoration et d'apostolat, il communiquait à l'Institut entier la sève qu'il puisait au prie-Dieu et lui donnait la force de produire des rejetons vigoureux.

Ce fut lui aussi qui fit commencer le procès de béati-

fication du P. Eymard, et il eut la joie d'en voir les progrès rapides.

Lui-même en tout était un modèle. Il n'y a pas un chapitre de la Règle qu'il n'ait parfaitement observé, et c'est là ce qui explique la fécondité de sa vie.

D'ailleurs même ici-bas les récompenses ne lui ont pas manqué. Il a eu celle de l'honneur, de l'estime, du respect et de l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Il a eu celle des longs jours promis par Dieu comme bénédiction. Nous avons usé tout le vocabulaire des noces, argent, or, diamant, rubis, pour célébrer ses anniversaires par des fêtes qui réjouissaient son cœur.

En 1903 la persécution le chassa de France et il se retira à Bruxelles. Ses fonctions de Supérieur Général expirèrent peu après. Il se consacra dès lors plus que jamais à la vie intérieure, sans cependant cesser de prêcher assez souvent.

Le T. R. P. Audibert eut la consolation de passer ces deux dernières années de sa vie près du tombeau de notre Vénérable Père.

Vers la fin de juin 1917 il fut pris d'un refroidissement qui devint tout de suite inquiétant. On lui proposa l'Extrême-Onction; il l'accepta avec empressement, et la reçut avec une piété, une sérénité et une présence d'esprit impressionnantes, veillant à tous les détails, et répondant à toutes les prières. Depuis ce jour on lui porta tous les jours la sainte Communion. Son calme, sa paix ne se démentirent pas un instant. Sa lucidité était parfaite, mais il parlait peu. Le Saint Père lui envoya par le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, sa bénédiction, et il en témoigna sa reconnaissance et sa consolation. Lui-même donnait avec empressement et de tout cœur sa bénédiction à ceux qui la lui demandaient.

Cependant une amélioration s'était produite après l'Extrême-Onction, et pendant plusieurs semaines nous

pâmes nous bercer de l'espoir que sa forte constitution triompherait de cette crise. Il y avait parmi nous une croyance qu'il parviendrait à sa centième année. Lui-même y comptait bien, interprétant comme une prophétie cette parole que lui avait dite Pie X en 1905: "Quand j'aurai l'âge que vous avez maintenant (c. à d. 85 ans), vous aurez 100 ans". Mais Pie X n'eut jamais 85 ans.

En attendant il se préparait à entrer dans sa 99^e le 30 août prochain, il espérait pouvoir dire la messe en cet anniversaire. Mais Dieu, qui fixe à chacun un nombre de jours qui ne peuvent être dépassés, l'a rappelé à lui le 16 août à 4 h. du matin, au lendemain de l'Assomption, et un jeudi, jour du T. S. Sacrement. Son corps repose maintenant dans le caveau où sont inhumés le T. R. P. Tesnière et nos religieux décédés à Paris depuis la fermeture du noviciat de Saint Maurice.

Le vénéré défunt était vraiment le Saint Jean de notre Cénacle eucharistique. Comme S. Jean fut le premier appelé par Notre Seigneur, et survécut longtemps à tous les autres apôtres et à presque tous les disciples, ainsi le T. R. P. Audibert reçut le premier appel du P. Eymard et lui survécut un demi-siècle, restant l'un des derniers de ceux qui l'ont connu. Le P. Eymard avait achevé en peu d'années sa mission: sa Congrégation était fondée; à sa Règle il n'y avait rien à ajouter, rien à retrancher, comme il nous l'a affirmé lui-même. La Providence, pour nous montrer que cette règle doit et peut être observée, nous a mis sous les yeux un homme qui l'a appliquée tout entière pendant cinquante quatre ans, et qui en l'appliquant est devenu presque centenaire. Donc cette règle n'est pas trop austère, mais elle garde ceux qui la gardent; cette terre ne dévore pas ses habitants, mais on y coule des jours longs et excellents: il est bien probable en effet que le T. R. P. Audibert était le doyen des prêtres de France.

Les Promesses du Sacré-Cœur

DOUZIÈME PROMESSE

“ A tous ceux qui communieront les premiers Vendredis du mois, neuf fois de suite, je promets la grâce de la pénitence finale ; ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements. Mon cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière.”

Couronnement des onze précédentes, cette promesse du Sacré-Cœur nous est encore une preuve de la tendre sollicitude du Sauveur envers l'humanité qu'il veut à tout prix sauver et rendre heureuse éternellement. Voulons-nous désormais faire quelque chose pour plaire à Jésus ? Rassasions la soif qu'il a de nos âmes : efforçons-nous de comprendre au pied du Très Saint Sacrement, où vit et palpète son Cœur adorable, le prix d'une âme rachetée au prix de tout le sang du divin Rédempteur. Ne laissons passer aucune occasion de rappeler à nos parents, amis, connaissances la pensée salutaire des fins dernières, et la "Grande Promesse du Sacré-Cœur" : d'assurer le salut éternel des personnes qui communient neuf premiers vendredis du mois de suite.

I. — Adoration

Prosterné au pied de votre trône de grâce et de miséricorde, ô mon Dieu, uni à votre confidente, la Bse Marguerite-Marie, je viens aujourd'hui chercher à vos pieds un nouveau motif de confiance pour mon heure dernière. Misérable pécheur, trop souvent infidèle à mes devoirs et à vos bontés, sourd à vos appels réitérés pour m'attirer tout à vous, j'ai sujet de craindre de ma faiblesse actuelle, et plus encore pour l'heure de

ma mort. Mais il m'a semblé entendre une voix aimée —est-ce celle de mon ange gardien? peut-être la voix de ma douce Mère du ciel, Notre Dame du Très Saint Sacrement, ou celle de S. Joseph, Patron de la bonne mort—m'incitant à venir chercher auprès de votre Eucharistie courage et force.

Je crois que dans l'Hostie consacrée vous résidez véritablement, ô Jésus. Vous avez daigné un jour déchirer les voiles eucharistiques et entretenir une de vos adoratrices fidèles des tendresses de votre Cœur pour les hommes. En ce moment encore comme toujours, votre Cœur est ouvert sur nous; il est consumé des flammes du plus ardent amour: des âmes! des âmes! demandez-vous sans cesse. Grâce, ô mon Père, pour les coupables, il me faut ces âmes qui m'ont coûté si cher...

Nous voulons travailler à cet apostolat; mais nous vous donnerons d'abord notre propre âme, bon Sauveur, en assurant notre salut.

Pouvons-nous avoir ici-bas la certitude absolue de notre salut? Non, sauf le cas d'une révélation particulière. Cependant il nous est possible d'en avoir une certitude morale: consultons à ce sujet notre conscience; telle vie, telle mort. Vivons-nous habituellement unis à Notre Seigneur? La vie de la grâce est-elle stable en nous par l'horreur habituelle du péché? Est-elle solidifiée en outre par la communion fréquente, "antidote" contre le péché? Si oui, espérons. Nous sommes dans le chemin du ciel.

Mais à cette certitude morale, Notre Seigneur veut bien ajouter de promettre le ciel à ceux qui neuf fois de suite communient le premier vendredi du mois. N'est-ce pas nous dire que la Communion est, par excellence, la garantie de la persévérance finale?

Pécheurs, répondez à cette demande du Sauveur, et vous trouverez dans les sacrements de pénitence et

d'Eucharistie la guérison de vos âmes. Ames tièdes, venez "goûter et voir" durant ces neuf mois bénis, ce que le Seigneur réserve à ses amis. Puissiez-vous tous prendre goût à ce pain divin au point de ne vouloir plus passer un seul jour sans revenir vous asseoir au "festin sacré" où l'on reçoit le Christ en nourriture, où l'on rappelle le souvenir de sa Passion, où l'âme est remplie de la vie de la grâce, et où le gage de la gloire future nous est donné.

Jésus, je vous adore ajoutant à vos bontés celle de nous promettre si nous communions neuf vendredis de suite que nous ne mourrons point en votre disgrâce, votre divin Cœur "se rendant notre asile assuré en ce dernier moment."

II — Action de grâces

Mourir de la mort des Justes est la plus insigne faveur qui puisse hanter l'esprit d'un chrétien. C'est un digne couronnement aux grâces reçues durant la vie. Or, rien dans notre vie peut nous rendre strictement digne de cette grâce.

Cependant loin de nous la crainte, l'abattement, la tristesse; la bonté de notre Dieu est grande; son Cœur n'est jamais à bout de ressources, quand il s'agit de notre salut. Et voilà qu'il offre *un gage de prédestination et le salut à ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite*. Cœur sacré de Jésus, donnez-moi de comprendre et de goûter les raisons qui rendent certaine la puissance de salut renfermée dans la frêle mais infiniment précieuse Hostie de nos Communions.

Vous avez dit, bon Maître: "Celui qui mange ma chair aura la vie éternelle", et pour nous signifier votre intention de nous voir approcher fréquemment de la Table sainte où vous nous offrez votre propre chair en nourriture, vous nous la présentez comme le "Pain de

vie." Or le pain c'est l'aliment de chaque jour et de chaque repas.—C'est donc à la Communion fréquente qu'est attachée la promesse du bonheur éternel.

A cette grâce précieuse, Notre Seigneur en ajoute une autre qui met le comble à sa libéralité divine: *A tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois neuf fois de suite, je promets la grâce de la pénitence finale; ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements. Mon Cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière.*"

Béni, loué et remercié soit votre Cœur, ô Dieu très bon d'avoir, dans votre "excessive miséricorde" promis la grâce efficace de bien mourir à ceux qui l'honoreront sincèrement et de la manière que vous avez demandé.

Depuis mon enfance, j'ai voulu être fidèle au désir de Marie: "Honorez-moi en portant sur vous mon scapulaire; je connaîtrai par là que vous m'aimez, que vous me servez fidèlement en vrais enfants de Marie. Comptez aussi que je me montrerai toujours votre Mère, et malgré vos faiblesses possibles, ne vous laisserai point périr."

Avec cette pratique, Seigneur, j'embrasse avec bonheur celle que vous me demandez aujourd'hui et à laquelle est attachée votre "grande promesse."

Si malgré mon ardent désir, je ne persévère pas dans le bien, votre Cœur s'engage encore à me venir en aide au moins à ma dernière heure; par un bienfait de votre *amour tout-puissant*, je ne mourrai pas dans votre disgrâce; je recevrai l'absolution sacramentelle et les autres sacrements. Si la mort me surprend sans ces secours, ce sera, je puis l'espérer, parce que vous toucherez mon cœur et m'assurerez le bienfait d'un acte d'amour parfait qui me conduira au Ciel.

Seigneur, je crois à votre amour pour moi.—Cœur sacré de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

III — Réparation

Le Seigneur reprochait aux Juifs de son temps de résister à ses avances et à ses instances, refusant ainsi le salut qu'il leur offrait et se condamnant par là même à la mort éternelle.

Que faut-il dire des chrétiens de nos jours qui résistent à l'amour, aux sollicitations, aux sacrifices du Sauveur dans l'Eucharistie ?

Quoi ! Vous persévérez à nous offrir, ô bon Maître, votre Chair sacrée en nourriture depuis 19 siècles ; nous présentant cet aliment divin, vous nous dites : Celui qui en mange, vivra éternellement... et beaucoup refusent de répondre à votre appel ! Ils refusent ainsi un gage de prédestination, la source du bonheur éternel, et par voie d'avant-goût et de prémices, du bonheur temporel, de la paix de l'âme.

Aux amis de votre Cœur, vous dites : Communiez neuf premiers vendredis de suite, pour me prouver votre désir de vous sanctifier et de me servir fidèlement. Et puis, confiez-vous en mon *amour tout-puissant* et en mon *excessive miséricorde* : vous obtiendrez la *grâce finale de la pénitence*.

L'humanité a-t-elle fait un accueil chaleureux à cette "grande promesse ?"

Des esprits pointus, non contents de faire la sourde oreille aux désirs de Jésus tentent de toutes manières d'éloigner les âmes de cette pratique salutaire. Ils s'en vont prônant que cette promesse est inadmissible, parce que imprudente, voire même immorale.—En effet disent-ils, après avoir posé cette condition matérielle de neuf communions mensuelles, nous pourrons ensuite nous livrer au mal avec la consolante certitude d'aller au ciel, après des années de frivolités et de péchés...

Ce n'est pas une raison qui tienne debout, et je le prouve :

D'abord celui qui communie avec cette intention fait de mauvaises communions, et Notre Seigneur a promis le bonheur éternel à de bonnes Communions.

Si après ces neuf communions faites en état de grâce et avec une intention droite, cette pensée hante votre esprit comme une tentation, ce sera précisément l'effet de la grâce sacramentelle obtenue par cette pratique de vous inspirer le dégoût d'une ingratitude aussi monstrueuse et d'une présomption aussi coupable, et vous en triompherez.

Si enfin, par une malice toujours possible, vous embrassiez la voie large du désordre et du péché, Dieu viendra à votre secours, en vous octroyant une grâce spéciale,—et ce sera encore un effet de vos neuf communions—pour vous ramener à lui par une sincère pénitence.

En réparation de la peine causée à votre Cœur, ô Jésus, par les indifférents, les mauvais chrétiens qui refusent de poser les faciles conditions qui leur donneraient droit, "à votre grande promesse," je prends la résolution de vous donner désormais cette preuve d'amour. Ainsi je rendrai mon salut plus certain et j'acquerrai un titre nouveau pour entrer dans votre beau Ciel.

IV. — Prière

La pratique de la communion des premiers vendredis accomplie, même avec toute la ferveur possible, ne suffit pas à nous donner la certitude de notre salut, car nos dispositions les meilleures sont sujettes à soupçons. Aussi tout en nous confiant en la promesse de Notre Seigneur, n'oublions pas l'avertissement de l'Apôtre: "Opérez votre salut dans la crainte du Seigneur . . ."

C'est pourquoi nous la sollicitons cette grâce signalée. Nous vous la demandons, ô Mère toute miséricordieuse,

et chaque jour nous vous disons souventes fois: Priez pour nous, pauvres pécheurs. . . surtout à l'heure de notre mort. . .

Cette faveur d'une sainte mort, le privilège de la persévérance, je l'attends de vous surtout, ô mon Dieu. En m'approchant de votre Table pendant neuf mois de suite, et plus souvent encore, même chaque jour, j'ai tout d'abord l'intention de répondre au désir de votre Cœur, de vous glorifier, mais je désire aussi être de vos clients, obtenir de vous servir toujours fidèlement et avoir part à votre grande promesse: car "si je crains tout de ma faiblesse, j'espère tout de votre bonté."—

H. BROUSSEAU, S. S. S.

PRIONS POUR NOS ABONNES DEFUNTS

Bic; M. Mathias Arseneault
Caraquet, N. B.; Mme Prudent Godin
Drummondville; Mme Adolphe Toupin.
Gravel Bourg, Sask.; Mme Ernest Lavigne.
Joliette; Mme Edm. Chaput.
Lowell Mass.; Révde Sœur Marie Arthur.
Montréal; Mme Vve Misael Melançon, Mme Marchesseault,
Verdon; Mme Rachel Pinsonneault.
Pont-Rouge, Mme François Jobin.
Québec; Mme Vve Ed. Marquis.
S.-Siméon de Bonaventure; Mlle Marie Poirier.— *Ste-Rose*; Mme Joseph Lavoie.—*St-Jean de Matha*; Mme Euclide Archambault.—*St-Séverin de Beaurivage*; Mme Vve Félix Thivierge.—*St-Octave, Melis*; Mme F. X. Perreault.—*St-Pacôme*; Mme Félix Dubé.
Trois-Rivières; Mlle Léonard Bellefeuille.
Montréal; Sœur Marie-Louise Harvey, Sœur Caroline Geoffrey, Sœur Marie Philoména, des Sœurs de la Charité de la Providence.—Sœur Elmire Lévesque-Noel, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général.—Sœur Marie-Lucie Piché, Sœur Antoinette Séguin, Sœur Marie Hedwidge Héloïse Poissant, des Sœurs de la Congrégation Notre Dame.—*Saint Hyacinthe*; Sœur Marie Louise Lincourt des Sœurs Adoratrices du T. P. Sang.
Chicoutimi; Sœur Clémentine du S. Sacrement, des Servantes du Très Saint Sacrement.



Noëls lointains,..

(Aux écoliers)

Minuit! La cloche tinte au clocher du village,
 Sur les chemins "boulants" les "carioles" vont,
 Imprimant dans la neige un mobile sillage
 Qu'à mesure les vents défont.

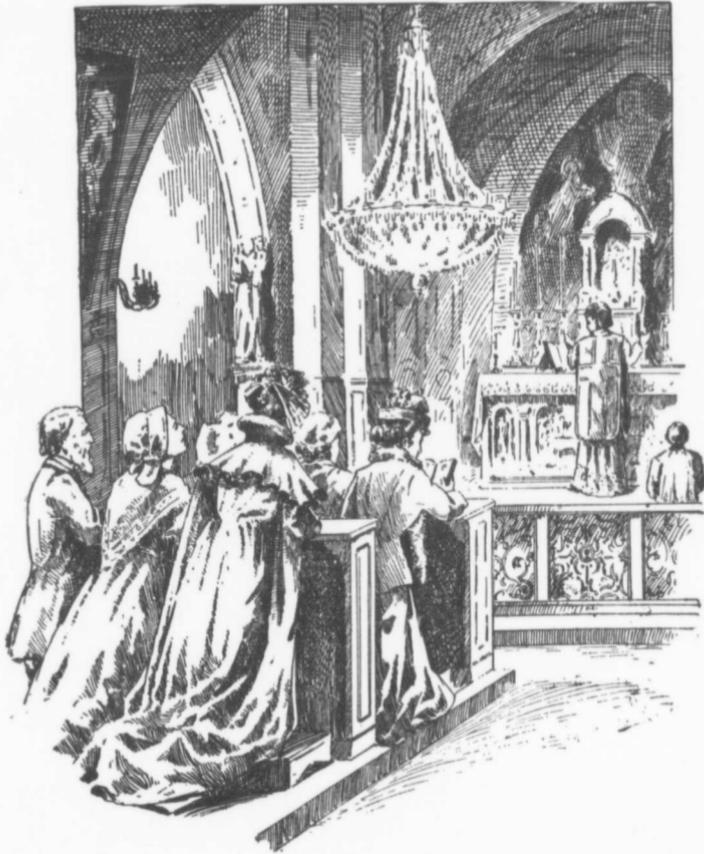
Noël! Là-bas, de mille feux illuminée,
 Mystérieuse dans la nuit, l'église attend...
 Elle attend, large ouverte à chaque maisonnée,
 Les tout petits comme les grands.

Les enfants ont eu froid sous la bise mordante;
 Voyez-les se chauffer aux poêles bien remplis...
 Puis l'office commence. A l'orgue une voix chante;
 Au chœur, des anges en surpris.

"Minuit, chrétiens!" clame la voix; le prêtre rentre.
 —O messe de minuit! ô souvenir pieux!
 Est-ce la même nef? sont-ce les mêmes chantres?
 Et, sur l'autel, les mêmes feux?...

Dans l'alcôve d'azur que des cierges étoient,
 Comme il fait bon te voir, ô crèche de Noël!
 Est-ce un rêve? mon cœur s'émeut, mes yeux se voilent;
 Suis-je à l'église ou suis-je au ciel?...

Votre chapelle, enfants, c'est l'église adoptive,
Et votre Alma mater, un peu le cher foyer;
Pourtant les vieux Noël's ont une voix plaintive
Qui font pleurer les écoliers!



Loin du village, loin des vôtres, si vous êtes
Tristes, lorsque les feux de Minuit sont éteints,
Revivez, revivez les jours heureux des "Fêtes"
En rêvant aux Noël's lointains!

Dans le "banc" de famille, une place est déserte . . .
Cette nuit, votre mère eût aimé vous y voir:
"L'an dernier", songe-t-elle, "à pareille heure, alerte,
"Au chœur, il portait l'encensoir!"

Oh! pour la consoler de son dur sacrifice,
Vos frères et vos sœurs sont près d'elle à genoux!
Mais sa pensée, un peu distraite de l'office,
Va de l'église jusqu'à vous . . .

Emu comme elle, enfant, du lointain séminaire
Vous la voyez, malgré ce rêve qui la suit,
Lire pieusement son ancien formulaire,
Dans la splendeur de cette nuit.

Et vous vous rencontrez à la divine table,
Vous, priant Dieu pour elle, elle pensant à vous ?
Et comme les bergers accourus à l'étable,
Jésus vous accueille, très doux.

Ainsi, chers écoliers, de sa crèche rustique,
L'Enfant divin console et réunit les cœurs;
Au collège, au foyer, c'est le même cantique,
Et ce sont les mêmes bonheurs.

ARTHUR LACASSE, ptre.



Primes à nos Zélateurs et Zélatrices pour 1918

Nous prions nos *zélateurs et zélatrices* de désigner eux-mêmes une des primes suivantes, selon le nombre d'abonnements payés, sinon nous la choisirons nous-mêmes.

Pour TROIS abonnements: un joli *carnet-image*; un *crucifix*, ou une *médaille-scapulaire*.

Pour CINQ abonnements: "*Le Prêtre de l'Eucharistie*"; le Vén. Père Eymard, 205 pages; un *chapelet* croisier; une jolie *médaille-scapulaire*; ou une breloque du Sacré-Cœur.

Pour DIX abonnements: un beau *chapelet* croisier avec *crucifix*; une jolie épinglette eucharistique; une épinglette d'une de nos chapelles; un crucifix en nickel de 3 pcs; "*Franges d'Aute!*", recueil de poésies sur l'Eucharistie, ou un joli livre de Messe.

Pour VINGT-CINQ abonnements: Le Compte-rendu du Congrès eucharistique de Ste Thérèse; un beau *chapelet*; une médaille artistique, Souvenir de Ire Communion ou d'autres sujets eucharistiques, ou les Méditations Eucharistiques, beau volume de 579 pages.

Pour CINQUANTE abonnements: une médaille-scapulaire en or fin ou en vieil argent; un beau *chapelet* monté en or, "*L'Ange Conducteur*", 644 pages, reliure cuir, tranche dorée.

Chaque *dizaine* d'abonnements donne aussi droit à un *abonnement gratuit*, si on le désire.

Remarque importante.— Nous prions nos Zélateurs et tous nos abonnés de nous remettre de préférence un bon postal pour le paiement.

RELIURE DU "PETIT MESSENGER"

Nous continuerons comme les années passées, à faire relier les collections du "Petit Messenger" qu'on voudra bien nous adresser.

1. Reliure toile rouge avec titre et plats dorés, 50 sous; par la poste, 60 sous, franco.

2. Reliure solide, cuir et papier, titre doré, 75 sous, par la poste, 90 sous, franco.

Qu'on veuille bien observer les avis suivants, pour l'envoi des collections:

1) Ne pas rouler les numéros;—2) Mettre ses nom et adresse au complet, sur chaque paquet;—3) Nous ne faisons pas d'envoi avec facture, les reliures sont donc payables d'avance;—4) Le prix du port pour les collections brochées qui nous sont envoyées, est celui des 12 numéros du Messenger.—5) Dans le haut du paquet, mettre: *Journal*;—6) Adresser vos collections comme suit:

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Ave Mont-Royal Est,

Montréal, P. Q.

TABLE DES MATIERES

Année 1917

Janvier. —Gravure: Les Bergers.....	2
Pensée dominante: De l'objet et de la fin de l'adoration (A. Tesnière, S. S. S.).....	4
Fête de la Garde d'honneur.....	6
A nos dévoués Zélateurs.....	7
Bons souhaits à nos lecteurs (S. S. S.) Poésie.....	8
Les deux marsouins. (Y. D'Isné).....	10
Glanes eucharistiques de la guerre.....	15
Le Sacré-Cœur et ses dons: La divine Providence. (H. Brousseau, S. S. S.).....	19
Une petite fleur eucharistique.....	27
Chronique du Juvénat.....	30
Prions pour nos abonnés défunts.....	32
Février. —Chers zélateurs.....	33
Gravure: La prière du matin.....	34
Pensée dominante: De l'objet et de la fin de l'adoration. (A. Tesnière, S. S. S.).....	35
L'Œuvre du Sacerdoce.....	38
Visite au T. S. Sacrement (J. C. de Saint Avit) Poésie....	44
Les Promesses du Sacré-Cœur: Première Promesse. (H. Brousseau, S. S. S.).....	46
Glanes eucharistiques de la guerre (Alph. Bourgouin)....	53
Le regard de Jésus. (Claire Francœur).....	59
Actions de grâces au Vén. P. Eymard et recommandations aux prières.....	63
Mars. —Le Dieu caché (D. N. Pitre, S. S. S.) Poésie.....	65
Gravure: Laissez venir à moi les petits enfants.....	66
Pensée dominante: De l'objet et de la fin de l'adoration. (A. Tesnière, S. S. S.).....	67
Saint Joseph, notre modèle.....	70
Glanes eucharistiques de la guerre. (Abbé Thellier de Pon- cheville)....	71
Saint Thomas d'Aquin.....	77
Les Promesses du Sacré-Cœur: 2e Promesse. (H. B. S. S. S.)	79
Le regard de Jésus (Claire Francœur).....	87
L'Œuvre du Sacerdoce (S. S. S.).....	90
Actions de grâces et Recommandations aux prières.....	95
Avril. —Sainte Quarantaine (Vén. P. J. Eymard).....	97
Gravure: Passion et Eucharistie.....	98
Pensée dominante: De l'objet et de la fin de l'adoration (A. Tesnière, S. S. S.).....	99
Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.....	102
Fred et Ruben. (D. N. Pitre, S. S. S.).....	103
Cénacle de Québec.....	109
Les Promesses du S.-C: 3e Promesse. (H. B., S. S. S.)	110

L'Œuvre du Sacerdoce. (S. S. S.)	118
Jeudi-Saint	122
Alleluia. (V. N. P.) Poésie	124
Ave, verum Corpus. Cantique	126
Abonnés défunts	128
Mai. —Mois de Marie, (Vén. P.-J. Eymard, S.S. S.)	129
Gravure: La Reine du Ciel et de la terre	130
Pensée dominante: De l'objet et de la fin de l'adoration.	
(A. Tesnière, S. S. S.)	131
Fred et Ruben. (D. N. Pitre, S. S. S.)	135
La communion quotidienne	140
Les Promesses du Sacré-Cœur: 4e Promesse. (H. B. S. S. S.)	141
L'Œuvre du Sacerdoce. (S. S. S.)	149
Un père à son fils, premier communiant. (Un père)	152
Glanes eucharistiques de la guerre. (Chan. J. Desgranges)	155
Notre-Dame et la dévotion au Saint Sacrement	159
Nos défunts	160
Juin. —Mettons le Sacré-Cœur à la place d'honneur	161
Gravure: Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes	162
Pensée dominante: De l'objet et de la fin de l'adoration	
(A. Tesnière, S. S. S.)	162
Saint Jean-Baptiste. (Vén. P. J. Eymard, S. S. S.)	165
La dame blanche. (D. N. Pitre, S. S. S.)	166
L'Œuvre du Sacerdoce. (S. S. S.)	170
Les Promesses du Sacré-Cœur: 5e Promesse. (H. B. S. S. S.)	174
La Basilique du T. S. Sacrement	181
Saint Casimir se consacre au Sacré-Cœur	182
Sub tuum. Cantique	184
Lettre du petit alpin à sa mère. (S. S. S.) Poésie	186
Nos abonnés défunts. Actions de grâces	190
Juillet. —Fleur de reconnaissance à Sainte Anne. (Une relig. de Jésus-Marie.) Poésie	193
Pensée dominante: De l'objet et de la fin de l'adoration.	
(A. Tesnière, S. S. S.)	196
Une nouvelle indulgence	199
La dame blanche. (D. N. Pitre, S. S. S.)	210
L'adoration nocturne. (Joseph-Alfred)	205
Les Promesses du Sacré-Cœur: 6e Promesse. (H. B. S. S. S.)	208
1892-1917. Noces d'argent de Mgr M. T. Labrecque	214
A nos bienfaiteurs	215
Glanes eucharistiques de la guerre	217
La dévotion à l'Eucharistie. (Messager du Cœur de Jésus)	223
Nos abonnés défunts	224
Août. —La transfiguration eucharistique. (V. P. J. Eymard)	225
Gravure: Pie X et la communion des petits enfants	226
Pensée dominante: De l'objet et de la fin de l'adoration.	
(A. Tesnière, S. S. S.)	227
Une première communion d'ouvriers. (V. P. J. Eymard)	230
Les fêtes jubilaires de Mgr l'évêque de Chicoutimi	235
Les Promesses du Sacré-Cœur: 7e et 8e Promesses.	
(H. Brousseau, S. S. S.)	243
Avant l'assaut. (S. S. S.) Poésie	251

Nos abonnés défunts.....	256
Septembre. —Prière du soldat avant la bataille (S. S. S.) Poésie.....	257
Gravure: Religion persécutée.....	259
Pensée dominante: L'action de grâces. (Mgr O. E. Mathieu)	258
Cénacle de Chicoutimi.....	263
En portant le bon Dieu. Poésie.....	264
Guérison et 1ère communion.....	266
Les Promesses du Sacré-Cœur: 9e Promesses. (H. B. S. S. S.)	271
Communions du soir. (Chan. Thellier de Poncheville)....	276
La réponse de Jésus. (Claire Saint-Louis).....	281
Et voilà. (F. G.).....	285
Ce qu'une mère peut obtenir par la prière.....	286
Octobre. —Je vous salue, Marie.....	289
Gravure: Noviciat des Religieux du T. S. Sacrement, Que...	289
Pensée dominante: L'action de grâces. (Mgr O. E. Mathieu)	291
La réponse de Jésus. (Claire Saint Louis).....	295
La communion tragique. (H. Le Glaneur).....	301
Les Promesses du Sacré-Cœur: 10e Promesse. (H. B. S.S.S.)	303
Visite du soir. (D. N. Pitre S. S. S.) Poésie.....	310
La dernière Messe. (C. L.).....	314
Variétés.....	317
Nos abonnés défunts.....	319
Novembre. —Oraisons de la messe Pro Pace.....	321
Gravure: Marie Auxiliatrice du purgatoire.....	322
Pensée dominante: L'action de grâces. (Mgr O. E. Mathieu)	333
Ave Maria de guerre. (Général Bruneau) Poésie.....	326
L'indulgence plénière à l'article de la mort.....	329
Bienfaiteurs de l'Œuvre du sacerdoce.....	330
Glans eucharistiques de la guerre.....	331
Les Promesses du Sacré-Cœur: 11e Promesse. (H. B. S.S.S.)	332
Chronique du Juvénat.....	338
Il est là. Cantique.....	343
La prière du soir en commun (S. R. de Grenoble).....	346
T. R. P. Audibert, S. S.S.....	348
La Préface de la messe des défunts. (H. B.).....	349
Nos abonnés défunts. Actions de grâces.....	351
Décembre. —Je suis l'Immaculée Conception.....	353
Gravure: L'Immaculée Conception.....	354
Pensée dominante: L'action de grâces. (Mgr O. E. Mathieu)	356
L'Œuvre du Sacerdoce: En faveur du Juvénat du T. S. Sa- crament, à Terrebonne.....	358
La première Messe de Minuit du Pape Pie X. (C. Bellaigue)	361
T. R. P. Jean-Joseph Audibert, S. S. S.....	364
Les Promesses du Sacré-Cœur: 12e Promesse. (H. B. S.S.S.)	371
Nos abonnés défunts.....	377
Noë's lointains: Aux écoliers. (Arthur Lacasse, ptré)....	378
Table des Matières.....	382